

Santé

Santé

KeyMarker investit dans la recherche de biomarqueurs

Le programme de recherche wallon «KeyMarker» compte 19 partenaires dont des entreprises phares comme GSK, IBA, Eurogentec... Doté d'un budget de 7,5 millions d'euros, il vise à identifier de nouveaux biomarqueurs d'imagerie moléculaire. La recherche se concentre sur deux axes prioritaires: les inflammations et les cancers. Une fois validées, les découvertes sont susceptibles d'être proposées à l'industrie pharmaceutique. ▽ P. 8

Le consortium KeyMarker au top de la recherche mondiale

Un investissement de 7,5 millions d'euros sur 4 ans dans la recherche de nouveaux types de biomarqueurs pour l'imagerie médicale.

«**K**eyMarker arrive au moment idéal, dans la mesure où la Région wallonne a ici une occasion unique de se positionner rapidement comme leader mondial dans ce domaine d'avenir», explique Christophe Van Huffel, docteur en sciences et responsable du projet «Keymarker» à Charleroi.

Ce programme de recherche proposé par le pôle de compétitivité «santé» (appelé aussi «BioWin») associe depuis novembre dernier pas moins de 19 partenaires pour un budget total de 7,5 millions d'euros, dont 6 millions apportés par la Région wallonne. Tous les partenaires sont issus de l'Espace Wallonie Bruxelles, «parce que toutes les compétences de pointe étaient géographiquement réunies ici», précise Van Huffel.

Parmi les associés figurent non seulement des laboratoires et services spécialisés d'hôpitaux de l'Université libre de Bruxelles, de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve et de l'Université de Liège, mais également des entreprises privées (y compris des spin-offs) comme GSK, IBA, Eppendorf Array Technologies, Eurogentec, Trasis ou DNA Vision.

Les partenaires membres du consortium KeyMarker apportent soit d'indispensables équipements sophistiqués, comme les PET Scan, soit une expertise, soit encore des potentialités de développement liées aux résultats des recherches.

ESSAIS CLINIQUES ET DIAGNOSTICS

Sans entrer dans des considérations trop scientifiques, précisons que KeyMarker vise à identifier de



Le groupe GSK fait partie des entreprises privées associées au projet Keymarker.

nouveaux biomarqueurs d'imagerie moléculaire. Les recherches du programme sont ciblées sur deux axes prioritaires: l'inflammation, comme le diabète de type 1, et les cancers, notamment le cancer du sein. Une fois validés, ces nouveaux biomarqueurs utilisés en imagerie médicale via la création d'une plate-forme technologique suscep-

tible d'être utilisée ultérieurement pour d'autres pathologies (une source de revenus potentiels pour le consortium) pourront être proposés à l'industrie pharmaceutique dans le cadre d'essais cliniques ou encore pour la pose de diagnostics. «Le nouveau biomarqueur façonné à la carte autorisera, dès la phase initiale de mise en œuvre d'une nouvelle molécule, de valider ou

non la poursuite des essais cliniques. Ce qui réduirait considérablement, en cas d'arrêt, les coûts de développement de l'entreprise pharmaceutique», souligne Christophe Van Huffel. Un programme de recherche qui devrait, à terme, déboucher sur un, voire deux nouveaux biomarqueurs, «ce qui serait déjà pour nous une très grande victoire»,

note le patron de Keymarker. De telles découvertes ne seraient pas sans conséquences non plus sur le plan économique avec la création supputée, en Région wallonne, d'entreprises de type «spin-off» qui valoriseraient nouveaux produits et services liés à ces biomarqueurs d'imagerie. Notons enfin que le consortium a fait appel, pour organiser au mieux son fonctionne-

ment sur les plans administratif et technologique, au logiciel «turbo pilote» de la société belgo-canadienne PGC. Un outil d'organisation déjà utilisé par des sociétés comme GSK pour classifier ses actions, organiser la planification ou encore vérifier en permanence la cohérence du programme KeyMarker en regard des objectifs assignés par BioWin. ◇ Hugo Leblud